

L'ICÔNE, FENÊTRE SUR LA SPIRITUALITÉ DES CHRÉTIENS D'ORIENT

L'ICÔNE, UNE IMAGE SACRÉE

Le mot icône vient du grec *eikon*, signifiant « image ». Il s'agit d'une représentation du Christ, de la Vierge ou de saints sur un panneau de bois. Contrairement à une œuvre d'art profane, l'icône n'est pas une simple image mais une manifestation en image de ce que l'Évangile nous dit par la Parole. Elle suit un canon iconographique et porte un sens théologique. Les icônes sont **vénérées**, dans les églises et en privé, dans les maisons : le fidèle entre en relation avec Dieu. Dans les églises byzantines, elles tiennent une place centrale dans la liturgie, notamment via l'**iconostase**, cloison d'icônes séparant la nef du chœur.



L'ICÔNE, AU COEUR DES ÉGLISES D'ORIENT

Les plus anciennes icônes conservées aujourd'hui remontent au VI^e siècle. Appuyé sur une théologie de l'image établie dans l'Empire byzantin pendant la **querelle iconoclaste (726-843)** lors du septième concile oecuménique (787), l'art de l'icône a irrigué l'Orient, traversant les siècles et les frontières.

Les grands foyers de production d'icônes se déplacent au fil de l'histoire : après la chute de Constantinople en 1204, les écoles d'iconographie fleurissent dans le monde russe, comme à **Novgorod** et **Souzdal**. À partir du XV^e siècle, l'**École crétoise** développe une iconographie où se rencontre savoir-faire byzantin et Renaissance italienne. Dans l'Empire ottoman, l'**École d'Alep** devient un centre majeur de production dans la 2^e moitié du XVII^e siècle, au cœur du monde arabe.

HUIT ICÔNES POUR UNE CATHÉDRALE

Les icônes sont une expression vivante de la spiritualité orientale qui a traversé les siècles et les frontières. En 2025, une chapelle dédiée aux chrétiens d'Orient dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris présente huit icônes, en hommage aux berceaux historiques du christianisme oriental. Réalisées sur commande de L'Œuvre d'Orient, ces icônes soulignent la diversité qui fait la richesse de l'Église et l'unité à laquelle elle aspire dans sa rencontre avec Dieu.



Une exposition réalisée par l'Œuvre d'Orient

L'Œuvre d'Orient
depuis 1850

au service des chrétiens d'Orient

oeuvre-orient.fr

RÉALISER UNE ICÔNE, UNE PEINTURE QUI EST PRÉSENCE

Peindre une icône est un équilibre subtil entre le respect de canons anciens et l'expression personnelle dans la réalisation du modèle. Le travail de l'iconographe est une prière : il doit se laisser guider par l'Esprit pour que le Divin se révèle et s'incarne dans l'icône. Dans cette démarche, chaque étape a un sens.

LA PRÉPARATION DU SUPPORT

L'icône est peinte sur une **planche de bois** légèrement creusée, créant ainsi une zone de retrait qui symbolise le changement de dimension entre le monde terrestre et le monde céleste.

Le **levkas**, un enduit blanc fabriqué à partir de peau de lapin et de blanc de Meudon, est appliqué par couches successives. Une fois sèche, la surface est poncée pour devenir parfaitement lisse.



LE DESSIN

L'iconographe commence par poser ce qui symbolise le plus la lumière divine, le monde céleste : la feuille d'or, présente sur les auréoles et parfois sur le fond.

L'icône est peinte à **tempera**, c'est-à-dire avec des pigments naturels liés avec de l'œuf. La technique de peinture est à l'inverse de la peinture classique : on pose une base foncée sur laquelle on ajoute des éclaircissements successifs de teintes plus claires. La lumière donne profondeur et vie à ce qui est peint sur l'icône, comme un passage des ténèbres à la lumière.



Les inscriptions finales permettent d'identifier le personnage ou la scène représentée. L'icône terminée est protégée par une couche de vernis qui fixe les couleurs et confère à l'œuvre sa brillance.



LE CHRIST PANTOCRATOR

DATE DE PRODUCTION : VI^e siècle
PROVENANCE : probablement Constantinople
LIEU DE CONSERVATION : monastère Sainte-Catherine
du Sinaï, Égypte
DIMENSIONS : 84 x 45 cm

Cette icône du Christ Pantocrator, (c'est-à-dire Christ Tout-Puissant) est un chef-d'œuvre de l'art byzantin. Elle représente le Christ en majesté, en position presque frontale. Il bénit de la main droite et tient dans la main gauche le livre des Écritures. Il est vêtu d'un manteau d'un violet profond, évoquant la pourpre impériale, tandis qu'un nimbe crucifère, richement décoré, entoure sa tête.



Ce qui distingue particulièrement cette œuvre est le traitement du visage avec des traits asymétriques : le côté gauche, plus éclairé, exprime la miséricorde, tandis que le droit, dans l'ombre, suggère la justice. Ce « double regard » reflète la dualité du Christ, à la fois Dieu et homme, une approche, inspirée des portraits du Fayoum, portraits funéraires gréco-romains peints en Égypte aux I^{er} et III^e siècles. Ce portrait du Christ s'impose dans la tradition iconographique, tout en continuant à évoluer.

Portrait du Fayoum

LE CHRIST ET L'ABBÉ MÉNA

DATE DE PRODUCTION : VIII^e siècle
PROVENANCE : monastère de Baouit, Égypte
LIEU DE CONSERVATION : Musée du Louvre, Paris
DIMENSIONS : 58,5 x 57,7 cm ; Épaisseur : 4 cm

L'icône du Christ et de l'abbé Ména est la plus ancienne icône copte connue à ce jour. Elle est empreinte d'influences orientales, grecques et égyptiennes.

L'œuvre représente l'abbé Ména, le supérieur du monastère de Baouit et le Christ, qui l'entoure de son bras droit passé sur l'épaule dans un geste de protection et de fraternité. Ména, identifié par une inscription grecque, bénit de la main droite et tient un rouleau dans la gauche. À ses côtés, Jésus est représenté selon les codes iconographiques du Christ Pantocrator. Sa chevelure épaisse et soigneusement répartie est rabattue sur son épaule gauche.

Souvent appelée « icône de l'amitié », l'œuvre symbolise l'alliance entre le Christ et l'humanité.



LA MÈRE DE DIEU GLYCOPHILOUSA

DATE DE PRODUCTION : entre 1500 et 1520
PROVENANCE : École crétoise
LIEU DE CONSERVATION : Petit Palais, Paris
DIMENSIONS : 38,5 x 27,2 cm

Cette icône de la **Vierge Glycophilousa**, qui signifie « du doux baiser », représente Marie tenant l'Enfant-Jésus, leurs visages se touchant dans un geste d'affection. Ce type iconographique est une variante de la **Vierge Eleousa** (« de tendresse »), mais ici l'Enfant perd une sandale. Il tient dans sa main droite un rouleau citant l'Évangile de Luc (4,18) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint. »

L'œuvre répond aux caractéristiques de l'**École crétoise** : un fond rehaussé d'or, de fins traits blancs qui modèlent les visages, des parties du corps dénudées, des contours délicats, notamment celui de la paupière inférieure, les effets de lumière et d'ombre sur les vêtements. L'icône témoigne de la transition entre la tradition byzantine et les développements artistiques propres à la Crète sous domination vénitienne à partir du XV^e siècle.



LA TRINITÉ

DATE DE PRODUCTION : entre 1410 et 1427
LIEU DE CONSERVATION : galerie Tretiakov, Moscou
DIMENSIONS : 142 x 114 cm
ARTISTE : Andrei Roublev, moine et artiste russe

Le sujet de cette icône est inspiré de l'hospitalité d'Abraham, un épisode de la Genèse (18, 1-8). Dieu apparaît à Abraham sous la forme de trois anges, que ce dernier accueille chez lui. Andrei Roublev reprend cette scène mais se détache de la tradition en ne représentant pas Abraham ni Sarah. La scène apparaît ainsi comme une préfiguration de la Trinité.

La perfection de l'icône permet d'approcher le mystère de la Trinité. Un cercle englobe les trois personnes. Ils sont assis autour d'une table ronde sur laquelle repose une coupe, symbole du sacrifice. Leurs visages sont presque identiques, reflétant l'unité des trois personnes divines. On peut supposer que l'ange de gauche est identifié au Père, car les deux autres le regardent. Celui du centre serait le Fils et à droite l'Esprit Saint.



NOTRE-DAME DE KAFTOUN

DATE DE PRODUCTION : XII^e – XIII^e siècle

LIEU DE CONSERVATION : église

Saint-Georges-et-Bacchus de Kaftoun, Liban

DIMENSIONS : 111 x 80 cm

Cette icône bilatérale est la seule datant de l'époque médiévale provenant du Liban (en dehors de la collection conservée au monastère Sainte-Catherine du Sinaï).

Cette icône a deux faces. Elle représente d'un côté le baptême du Christ, et de l'autre la Vierge Hodigitria, « qui conduit », c'est-à-dire où Marie désigne son enfant de la main droite. Les deux images soulignent les deux natures de Jésus : humaine avec la Vierge, divine avec le baptême.

L'œuvre illustre une cohabitation artistique entre tradition byzantine et influences orientales. La Vierge Hodigitria portant un maphorion (voile) suit des codes byzantins classiques : posture hiératique, c'est-à-dire majestueuse, visage ovale, yeux en amande.



La scène du baptême respecte ces modèles tout en adoptant un style plus oriental : la tête du Christ disproportionnée, les ondulations stylisées du Jourdain, le fond très sombre. Les inscriptions en grec, syriaque et arabe témoignent de la coexistence de ces langues au Liban à cette époque.

VIERGE À L'ENFANT HODIGITRIA, SAINT NICOLAS, SAINT GEORGES, SAINTS PIERRE ET PAUL

DATE DE PRODUCTION : fin du XVII^e siècle

PROVENANCE : Alep (Syrie)

LIEU DE CONSERVATION : Sarba (Liban),

Ordre basilien alépin, Couvent Saint-Sauveur

AUTEUR : Attribué à Ne'meh al-Musawwir

DIMENSIONS : 50 x 38 cm

À partir du XVII^e siècle, Alep abrite l'atelier d'icônes le plus productif de la région, sous la direction du maître Youssef al-Musawwir et de ses descendants. Les icônes de cette école, associées au renouveau du patriarcat d'Antioche, se distinguent par un riche poinçonnage de l'or, la présence de cadres élaborés, ainsi que l'usage d'inscriptions calligraphiées en arabe.

Cette icône, divisée en quatre, est attribuée à Ne'meh al Musawwir. En haut, la Vierge Hodigitria et saint Nicolas ; en bas, saint Georges sur son cheval frappant le serpent de sa lance, et les apôtres saints Pierre et Paul portant une église à coupole symbolisant l'Eglise universelle. Cette icône est emblématique de l'école d'Alep, avec son cadre coloré, les traits arabes de ses personnages, et le poinçonnage exceptionnellement riche de l'or.



LA DORMITION DE LA VIERGE

DATE DE PRODUCTION : 1523

PROVENANCE : patriarchat maronite, Bkerké (Liban)

LIEU DE CONSERVATION : Petit Palais, Paris

DIMENSIONS : 180 x 98 cm

Cette icône de grande taille a été redécouverte au début des années 2000 dans la chapelle du patriarchat maronite à Bkerké (Liban). L'œuvre représente la Dormition de la Vierge Marie, un thème central dans la tradition chrétienne orientale. Au centre, le Christ accueille l'âme de sa mère, représentée sous la forme d'un nouveau-né emmaillotté. La Vierge repose sur son lit mortuaire, veillée par saint Pierre, à gauche, qui encense son corps, et par saint Paul, à droite, qui se prosterne à ses pieds.

L'icône, réalisée sur bois de cèdre, essence emblématique du Liban, a été restaurée entre 2018 et 2020 par le Petit Palais, avec la participation financière de l'Œuvre d'Orient. Cette icône est un *apax* : unique par sa date et sa provenance, elle éclaire et renouvelle nos connaissances de l'histoire des icônes en Orient.



ICÔNES ROUMAINES SUR VERRE



Les icônes sur verre sont représentatives d'un important courant artistique né en Transylvanie à la fin du XVII^e siècle, après un événement miraculeux : en 1694, à Nicula, une image de la Vierge à l'Enfant en bois verse des larmes pendant 26 jours.

Ce phénomène attire des pèlerins de toute la région. Les villageois, pour répondre à la demande des fidèles souhaitant repartir avec une image-souvenir, commencent à produire des icônes peintes sur verre, une technique plus accessible que la peinture sur bois.

C'est dans ce contexte que se développe la tradition de la peinture d'icônes sur verre, une technique populaire où l'image est peinte à l'envers, sur la face arrière d'une plaque de verre. Une fois retournée, l'icône est protégée par le verre lui-même, puis encadrée. Les couleurs sont souvent à base de pigments naturels et les peintres, majoritairement paysans, travaillent en famille dans leurs maisons.



Diffusées largement dans les campagnes roumaines entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, ces icônes sur verre témoignent d'une piété populaire fervente.